

En été, le temps dure longtemps. Assez pour se plonger dans quelques livres récents qui, de



Jeu de massacre tropical

Polar » Août 1964, en Haïti: dans les rues de Jérémie, ville moyenne de l'ouest du pays, l'air devient irrespirable. La chaleur, infernale, n'est pas seule en cause. Depuis le petit matin, un escadron de tontons macoutes, membres de la milice dévouée à François Duvalier, alias «Papa Doc», purge l'endroit de celles et ceux qui s'opposent au tristement célèbre dictateur. L'épouvantable massacre est dirigé par Rosalie Adolphe, épouse du ministre de la Santé et tortionnaire dénuée de pitié. La mort du tyran en 1971 ne va pas freiner les ardeurs de la dame désormais aux ordres du fils Duvalier, le tout aussi infâme «Bébé Doc».

Journaliste enquêteur pour France Info, Stéphane Pair aime se ressourcer en écrivant des polars saignants. *Furie Caraïbe*, bouquin imaginé comme une promenade sanglante dans l'histoire tourmentée d'Haïti, s'inspire très librement de faits réels effrayants. Le roman, servi par un style nerveux, révèle une créature monstrueuse et son opposée, sorte d'amazone vengeresse prête à toutes les alliances pour faire payer le prix fort au clan Duvalier et à sa clique de tueurs psychopathes. Ici, même si elle se fait longuement attendre, la vengeance reste un plat qui se mange chaud. » JPB



» Stéphane Pair, *Furie Caraïbe*, Ed. 10/18, 229 pp.

Prendre la température

Poésie » A l'ère du réchauffement, la saison estivale n'est plus douceur mais douleur, et la poésie contemporaine en porte la brûlure. Ainsi de ce recueil de radicale lucidité signé Irène Gayraud, qui se demande comment le vivant pourra *Passer l'été*.

L'été était une ample joie. Celle des «soirs bleus» où Rimbaud foulait la fraîcheur de «l'herbe menue»; celle du «clair soleil» dont «sa chaleur, sa douceur, sa tranquillité» faisaient le miel d'Eluard. Mais l'été désormais porte les stigmates de nos exhalaisons coupables, annonce la brûlure des temps futurs quand la

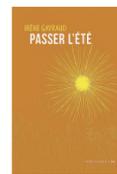
chaleur défie les corps, le thermomètre l'entendement, et le réchauffement climatique l'inaction politique. La poésie alors, du moins celle véritablement contemporaine, ne se pâme plus des tiédeurs voluptueuses: elle prend la température et s'écrie dans l'étuve.

Veine incandescente qu'incarnait déjà parmi d'autres *La ruée vers l'ombre* d'Arthur Billerey, sorti l'an passé chez Empreintes, et dont ce recueil signé Irène Gayraud porte à son tour la flamme. Traductrice et écrivaine, par ailleurs chercheuse universitaire spécialiste d'écopoétique, la poétesse ne s'embarrasse pas de lyrisme ni de grandilo-

quence pour nous faire *Passer l'été* aux abords de ce potager couvert de draps maintenus avec des pinces à linge, autour duquel rampent les grands feux.

Entre désarroi et survie s'égrène en vers libres le grand répertoire des petites conséquences – les chats amorphes, les cerises qui cuisent sur les branches, le lit sec des ruisseaux, l'eau qui manque quand les touristes s'y baignent, la cendre sur les pages du livre, les enfants hébétés eux aussi, car «par peur de la sécheresse/ils n'osent plus pleurer». Chronique caniculaire nourrie d'images du quotidien qui, par-delà la four-

naise, s'attache également à «ce qu'il reste», mésanges et libellules, mais pour mieux dire l'amenuisement de cette vie devant l'urgence. Et devant cette profonde cause du désastre: nous. Une poésie d'alerte, humble dans ses moyens, radicale dans sa lucidité que l'on aurait tort de prendre pour du catastrophisme. Car «il était temps/que nous commençons à avoir peur». » TR



» Irène Gayraud, *Passer l'été*, Ed. La Contre allée, 78 pp.

Des vacances bien au frais

Roman graphique » Contrairement aux apparences, *Un dernier été au cimetière* n'est pas un roman graphique, c'est de la poésie mise en images. Le dessin aux tons pastel, déjà, est délicat. Puis l'histoire qu'il raconte est fabuleuse, même s'il faut plusieurs pages pour s'assurer d'avoir bien compris. Dans ce coin d'Italie, chaque année, des personnes viennent passer leurs vacances dans des cryptes familiales. Il se dégage alors des travées décorées de croix et d'anges un petit air de camping, avec ses douches communes et ses engueulades dans les files d'attente. On sourit, on est touché aussi en se glis-

sant dans l'intimité des disparus, racontée par ceux qui restent.

Les enfants jouent à se faire peur tandis que les adultes voient leur pire crainte se réaliser tout à coup: un jour, un avis annonce que le droit d'habitation des cryptes est révoqué. C'est un cataclysme. Signé Santa Matita, ce merveilleux ouvrage n'est jamais morbide et surtout ne laisse pas le lecteur de marbre. » TB



» Santa Matita, *Un dernier été au cimetière*, Ed. Ankama, 192 pp.

Histoires portugaises

Roman graphique » «C'est abusé qu'à l'école, on nous parle à fond de Hitler, un peu de Mussolini, à peine de Franco et pas du tout de Salazar... alors que c'est la plus longue dictature de cette époque», lit-on dans *Borboleta*. Difficile de contredire cet excellent roman graphique, tant ce pan de l'histoire portugaise est souvent occulté par ses explorations maritimes.

Dans son ouvrage, Madeleine Pereira remet les pendules à l'heure. Les témoignages de ceux qui ont vécu cette période tragique permettent des allers-retours entre le présent et le passé. Leurs destins résonnent fort avec l'actualité: des his-

toires d'hommes fuyant la dictature, de passeurs, de tortures, de jeunes refusant de partir à la guerre. Les dessins et les mots de l'auteure traduisent merveilleusement les émotions – on soupire de soulagement à l'annonce de la Révolution des œillets, qui a mis fin à la dictature en 1974... Et on s'énerve avec les Lusitaniens, réfugiés en France, bombardés de clichés souvent velus. » TB

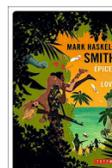


» Madeleine Pereira, *Borboleta*, Ed. Sarbacane, p. 176.

Sea, sex and fun

Roman » En tournant les pages d'*Epices & Love*, le lecteur dégustera pour sûr un cocktail littéraire décapant dont voici la recette. Prenez une plage thaïlandaise fabuleuse, placez-y une rock star addict au sexe tentant de ne pas être tentée, rajoutez le kidnapping de sa femme mannequin lors d'un tour en éléphant. N'oubliez pas de saupoudrer le tout d'une goutte de sa femme mannequin dans les roues. Secouez un peu pour que tout le monde en prenne pour son grade et vous aurez un délicieux roman de Mark Haskell Smith.

Le petit goût doux-amer de cette fiction ravit. Car manque de bol, le rockeur en surpoids est Etats-Unien et le Patriot Act l'empêche de payer une quelconque rançon sous peine de devenir complice de potentiels terroristes. Pas de quoi stopper un bassiste en colère. La quête de Turk pour retrouver son épouse passera par le milieu de la prostitution, par les méandres de l'industrie musicale et montrera une multitude de touristes plus mesquins et méprisables les uns que les autres. Grinçant, comme des grains de sable dans un burger. » TB



» Mark Haskell Smith, *Epices & Love*, Ed. Gallmeister, 320 pp.